

Le Buddha avait annoncé à un messager de Virūdhaka que son maître et Ambarīsa périraient dans sept jours, consumés par les flammes et qu'ils renaîtraient dans l'enfer Avīci.

Virūdhaka avait tenté, mais vainement, de faire entrer cinq cents jeunes filles Çākya dans son harem. Plein de colère, il les fit placer sur les bords de l'étang Pātali et leur fit couper les mains et les pieds (n° 302). Le Buddha se rendit à l'endroit où elles se trouvaient, pansa leurs plaies et pendant qu'elles éprouvaient quelque soulagement à leurs souffrances, il leur exposa la loi, de telle sorte qu'elles obtinrent la faveur de mourir croyantes et de renaître dans la région des quatre grands rois<sup>1</sup>.

Le messager de Virūdhaka s'empressa de lui faire part de la prédiction du Buddha (n° 303); le roi se montra fort troublé et prit, sur le conseil d'Ambarīsa, la résolution de passer les sept jours dans un pavillon bâti sur pilotis; il ne put empêcher la prédiction du Maître de se réaliser. Le septième jour, alors que les femmes s'apprêtaient à quitter le pavillon, les rayons du soleil vinrent frapper un verre ardent; ces rayons concentrés mirent le feu à un coussin et l'édifice entier fut bientôt la proie des flammes. Virūdhaka et Ambarīsa ne purent échapper à leur destinée et tombèrent dans l'enfer Avīci<sup>2</sup> (n° 304).

#### 77. — LA CONVERSION DE LA YAKṢINĪ HĀRITĪ.

La *yakṣinī* Hāritī dévorait, par suite d'une malédiction, les enfants nouveau-nés de Rājagṛha, de telle sorte que les femmes enceintes se rendaient dans une autre contrée. Comme les sacrifices prescrits par Bimbisāra restaient infructueux, la divinité de Rājagṛha apparut aux habitants et leur conseilla de demander au Buddha la conversion de la *yakṣinī*. Il en advint ainsi et Bhagavat se rendit dans sa demeure; elle n'était pas à la maison et n'avait laissé que le plus jeune de ses cinq cents fils. Bhagavat couvrit celui-ci avec le vase à aumônes. Comme la *yakṣinī* ne pouvait trouver son fils et qu'elle explorait vainement les quatre parties du monde, Vaiçravaṇa lui con-

le *Dul-ba*, il est question de plusieurs éléphants qui sont maîtrisés par les jeunes gens qui enlèvent leurs défenses. Notre illustrateur semble avoir suivi la première version.

1. ROCKHILL, *Life*, p. 121; SCHIEFNER, *Leben*, p. 218.

Inscription n° 302 : « dmar-bu-šan-gyi rjiñ-du

çā-kya-mo-rhams-kyi sdug-bsñal [b] ži-bar byas-nas čhos gsuñ-pa » = Ayant apaisé les souffrances des jeunes filles Çākya dans l'étang Pātali, (il) (leur) expose la loi.

2. ROCKHILL, *Life*, p. 122; SCHIEFNER, *Leben*, p. 288.